



La nouvelle création de Noé Soulier au Kunsten: grand coup de cœur
« First Memory » du chorégraphe français, en collaboration avec l'artiste géorgienne Thea Djordjadze, a vu le jour à la Raffinerie de Charleroi danse.

First Memory de Noé Soulier est un grand coup de cœur de cette édition du Kunsten. Une réussite se mesure dans le soin apporté à tous les aspects d'un spectacle: alors ici, c'est chaque fois parfait.

D'abord les sept danseurs (Stéphanie Amurao, Lucas Bassereau, Julie Charbonnier, Adriano Coletta, Meleat Fredriksson, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis) sont tous formidables et, en plus, beaux comme des sculptures. Ils savent aussi bien réaliser les performances physiques éprouvantes des chorégraphies de Noé Soulier sans perdre leur beauté, qu'hypnotiser dans des solos ou duos très lents, d'une sensualité étonnante, comme le duo final de deux femmes ne formant plus qu'un corps sans cesse en métamorphose. Une spectatrice nous disait que cette beauté lui donnait la chair de poule!

La beauté des costumes et la justesse des lumières ne sont pas en reste. Les éclairages créant des zones sombres ou de lumières, des jeux d'ombres multipliant la danse.

La musique du compositeur français Karl Naegelen, créée pour le spectacle et interprétée par l'ensemble Ictus, est nourrie de sons du quotidien, et même si elle fut composée indépendamment de la danse, on constate une adéquation fréquente entre les mouvements des danseurs et ceux de la musique.

Noé Soulier a fait appel à l'artiste géorgienne Thea Djordjadze vivant à Berlin depuis 2009. Son travail montre toujours un rapport sensible à l'espace et l'architecture. Elle a imaginé trois grands panneaux pouvant pivoter ou être déplacés quand les danseurs le veulent. Se crée alors une segmentation chaque fois neuve de l'espace jusqu'à diviser les danseurs ou à les placer derrière les panneaux, devenus invisibles, sauf qu'ils continuent à danser dans nos mémoires.

Thea Djordjadze a créé une superbe finale du spectacle. Chaque danseur amène sur la scène de grandes pièces d'aluminium découpés qu'il enroule autour de son corps. Tous laissent alors, sur la scène désertée, de vraies sculptures métalliques, les empreintes des corps, leur mémoire, notre mémoire.

Noé Soulier crée une danse faite de mouvements du quotidien arrêtés en plein vol: jeter, frapper, lancer, éviter. On les voit se succéder rapidement, chacun ouvrant la porte de nos imaginaires. Des danseurs peuvent confronter leurs gestes dans ce qui ressemble à des combats sans contact. Le groupe peut éclater et au même moment deux ou trois danseurs repartir à l'unisson.

Les performances sont impressionnantes, les corps cassés à 90 degrés, les jambes lancées en l'air en grand écart, les bras fouettant l'air, les tournolements... Mais sans jamais perdre une beauté soufflante.

Montpellier Danse : pour sa première venue, Noé Soulier a fait sensation avec l'éclatant "First memory"



La chorégraphie de Noé Soulier s'appuie sur un dispositif scénique conçu par la plasticienne Thea Djordjaze. / ANNA VAN WAEG - ANNA VAN WAEG

Jeune directeur du Centre national de danse contemporaine à Angers, le chorégraphe Noé Soulier a eu lundi et mardi les honneurs du théâtre de l'Agora pour sa première venue au festival Montpellier Danse. Et s'en est montré à la hauteur : sa création "First memory", qui explore le rapport entre geste et mémoire, secoue, fascine, éblouit !

Dire que la danse contemporaine interroge le geste et le mouvement relevant du truisme le plus truistique, on ne le dira pas ! Mais on va tout de même s'autoriser à se réjouir qu'elle n'ait de cesse de le faire, encore, toujours, inlassablement, créativement, re-nouvellement ! Ainsi, Noé Soulier, le jeune directeur du Centre national de danse contemporaine à Angers, pour sa première venue au festival Montpellier Danse, se proposait-il avec sa création *First memory*, de fouiller le rapport entre geste et mémoire. D'une façon générale, on peut considérer geste, tout mouvement organisé, anticipé, pensé et/ou expressif, porteur d'une intention et soutenu par un programme. "Quotidiennement, nous observons d'innombrables gestes : une main qui attrape ou évite quelque chose, un bras qui passe quelque chose à quelqu'un. Dans notre mémoire, ces mouvements sont souvent réduits à leur but, mais quelle est réellement la complexité de leur vie ?", s'interroge le chorégraphe dans la feuille de salle.

Pour *First memory*, il détourne ces gestes ordinaires, quotidiens, de leur fonction initiale, il les en sépare, il les détache. En retirant l'objet visé par l'action. En interrompant le mouvement avant le terme du geste. En faisant appel à une partie du corps qui n'est pas physiquement adaptée à la finalité... Il crée ainsi une manière de champ lexical corporel qu'il confie à ses sept danseurs, ici plus que jamais interprètes car, selon l'un ou l'autre, les mêmes mots ne donnent pas les mêmes phares, les mêmes termes ne produisent pas les mêmes fins. Tout se décale un peu, se redistribue beaucoup, s'embrouille parfois, s'harmonise soudain, etc.

Concrètement, toute turbine conceptuelle éteinte, *First memory* c'est un peu plus de soixante-dix minutes de danse qui danse, sans interruption, sans essoufflement, sur le plateau nu du théâtre de l'Agora dont trois cloisons

blanches mobiles brisent la continuité et redistribue la surface au gré des tableaux. Comme des esquisses d'espaces quotidiens, voire domestiques. Comme des gestes architecturaux donc pensés par la plasticienne Thea Djordjaze. De même, la partition composée par Karl Naegelen pour le spectacle et interprétée par l'ensemble Ictus (percussions, flûte, violon, guitare, contrebasse, piano), ne procède pas par narrations mélodiques et harmoniques, mais par glissements dissonants, fractions rythmiques, éclats instrumentaux... bref, également par gestes décorrélés, détournés, "décomposés"...

Extrêmement exigeante, puisque brisée, puisque contractée, puisque explosée, la danse de Noé Soulier n'est jamais plus éblouissante que dans les solos et pas de deux féminins. Un premier solo sur une flûte japonisante fait figure de somptueuse pierre de Rosette pour un langage corporel incompréhensible. Un autre sur du violon fascine de même dans sa quête constante des points de rupture d'équilibre... Un paroxysme de danse-gainage !... Plus loin, un duo, puis trio, glisse vers la chorégraphie martiale, sans impact sinon sur le public... Que dire aussi de ce solo d'une lenteur impossible, inhumaine et pourtant, sinon que les abdominaux du public s'en sont contractés par solidarité ? Bientôt suit un duo dans la même veine, à combustion lente, qui voit deux danseuses faire palimpseste, le geste de l'une s'écrivant sur celui de l'autre, et les deux restant lisibles simultanément. Magnifique.

Pour le final, chaque interprète apporte sur scène différentes grandes pièces d'aluminium puis s'en roule le corps. Quand toutes ces pièces ont été modifiées, désignées, corps-et-graphés, les danseurs quittent le plateau et l'on prend alors la mesure de l'installation plastique (métallique) qui s'offre à notre regard : ces sculptures abstraites qui miroitent, qui réfléchissent, sont les empreintes de leur corps, les traces de leur geste. Persistance rétinienne d'un éblouissement. Last memory.

JÉRÉMY BERNÈDE

« First Memory » : quotidien réinvesti

La création de Noé Soulier s'est jouée trois fois cette semaine au Quai. Une première dans sa maison pour le directeur du CNDc.

Il ne pensait pas être aussi stressé à l'idée de présenter, pour la première fois depuis son arrivée à la tête du Centre national de danse contemporaine (CNDc) en juillet 2020, une création dans sa maison angevine. « Pour le public... pour l'équipe... c'est une première particulière et il est vrai assez anxiogène ». Pour Noé Soulier, ça, c'est fait ! Mais qu'est-ce qui a été fait ?

Il y a selon nous trois chemins pour appréhender « First Memory », pièce pour cinq filles et deux garçons. Le sempiternel, avec la danse, qui interroge la compréhension. « Entre ce qu'il (Noé Soulier) dit et ce que j'ai vu, je ne comprends pas. » Ce propos d'une dame capté à la sortie de la pièce fait référence à ce qui nourrit « First Memory » : l'évocation de gestes quotidiens et leur traitement.

Vu sous cet angle, on souscrit au propos de cette spectatrice visiblement frustrée ; nous n'avons pas nous non plus décelé du quotidien dans les mouvements des interprètes. Mais quand on relit bien ce que nous confiait le chorégraphe dans ces colonnes : « On est tellement habitués à voir ces mouvements qu'on ne les regarde plus ; ils sont quelque part voilés par l'habitude. Il y a donc nécessité à rendre le quotidien extrêmement étrange pour qu'on puisse à nouveau s'en étonner » (édition du 5 novembre), il y a cohérence entre le dit et le vu.

Le deuxième chemin tient à la dictature de l'émotion. Il n'est pas nécessaire d'en avoir pour goûter pleinement à une œuvre, pour lui emprunter ses pistes de réflexion. Enfin, c'est le chemin pictural qui offre des tableaux et ses sensations esthétiques. Le solo de Nangaline Gomis,



Soli, duos et mouvements de groupe nourrissent la création de Noé Soulier.

PHOTO : LAURENT PHILIPPE

dans un couloir de lumière ténue, présente un corps puissant et gracieux qui semble embrasser et retenir le monde, hésiter et s'engager.

Le duo Stéphanie Amurao – Julie Charbonnier distille sensualité, suavité, harmonie. Le solo de Yumiko Funaya, danseuse fidèle à Noé Soulier, est tout aussi hypnotisant. On pourrait aussi y ajouter une scénographie maligne, jouant sur les ombres, les apparitions-disparitions, une musique très expressive signée Karl Naegelen et créée par l'ensemble Ictus et un univers délicat habité par des personnages aux

costumes pastel élégants. Tout cela vaut bien quelques plages d'ennui, quelques moments de décrochage, quelques éloignements. Le chemin de la « première mémoire » n'est jamais un long fleuve tranquille.

LELIAN

Ce jeudi 10 novembre, à 20 heures, salle T400 du Quai. De 8 à 25 €. Tél. 02 41 22 20 20 ; www.lequai-angers.eu. Du 16 au 19 novembre au Festival d'Automne – Centre Pompidou de Paris puis en 2023 à Freiburg en Allemagne, Orléans, Toulouse et Courtrai en Belgique.

Noé Soulier, à la recherche de l'essence du mouvement

Critique *First Memory*, première création du chorégraphe Noé Soulier en tant que directeur du Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers, sera donnée du 16 au 19 novembre au Centre Pompidou. Elle avait été présentée au festival Montpellier Danse en juin dernier.

Ysis Percq, le 13/11/2022 à 15:06



Deux danseuses évoluent sur une scène au décor épuré. Leurs ombres ondulent sur de grandes cloisons blanches, mobiles. Leur reflet attire autant que la réalité. *First Memory*, la nouvelle création du chorégraphe Noé Soulier, directeur du CNDC d'Angers depuis juillet 2020, s'attarde sur la spontanéité des gestes les plus élémentaires, les plus utilisés au quotidien. « *Frapper, éviter, lancer... Ces mouvements nécessitent le déploiement complet du corps, c'est ce qui m'intéresse* », justifiait Noé Soulier en juin dernier, à l'occasion de la première représentation de sa création, dans l'écrin de l'Agora lors du festival Montpellier Danse. « *Il ne s'agit là que d'intentions et non de mimétismes.* »

Alternant duos, solos et quelques rares danses d'ensemble, les sept danseurs de Noé Soulier s'envolent, chutent, glissent, tout en fluidité et, parfois, de façon saccadée. Leur souffle, franc et non dissimulé, est omniprésent. Au son d'un violon dont on devine que les cordes sont à peine caressées, le solo d'une danseuse, d'une grande virtuosité, traduit cette recherche corporelle poussée à bout. Les sauts atterrissent sans bruit, sans effusion, à pas de velours.

Noé Soulier a commencé la danse classique au conservatoire de Montpellier avant de poursuivre son apprentissage au Conservatoire national supérieur de Paris. À l'École nationale de ballet du Canada, il a ensuite dansé sur les grandes œuvres du répertoire classique. Ses premiers pas avec la danse contemporaine ont eu lieu plus tard, à Bruxelles, au sein de l'école P.A.R.T.S, fondée par Anne Teresa De Keersmaeker. Depuis, explique-t-il, les différences de qualité d'un même mouvement l'intriguent.

Des mouvements travaillés et spontanés

Structurée sous forme de « *phrases très écrites* », mais « *assemblées entre elles de manière très ouverte* », la chorégraphie de *First Memory* est une polyphonie de mouvements. Dans son travail de recherche chorégraphique, Noé Soulier, également titulaire d'une maîtrise en philosophie, provoque des situations complexes et demande à ses danseurs de s'en sortir par des mouvements spontanés. « *Nous avons tous des schémas moteurs qui façonnent notre manière de bouger, de nous asseoir, de marcher*, observe-t-il. *Parfois, en regardant une personne se mouvoir, il nous arrive d'être troublés. Peu de mouvements peuvent produire cet effet. Comment saisir ce mouvement-là en particulier et comment le reproduire ?* »

Sur scène, un autre ballet se joue. Celui des cloisons maintes fois déplacées par les danseurs eux-mêmes, jouant avec les ombres, l'apparition et la réapparition des corps. Les gestes pratiques se mêlent aux gestes dansés. Parfois, la chorégraphie se poursuit derrière les cimaises, invisible au public, avant de réapparaître, poursuivant une phrase sans discontinuité. Puis, sous un soupçon de lumière, un solo, lent, tout en retenue et en équilibre retient le public dans une considération méditative, qui, dans un soulagement, finit par applaudir la prouesse technique d'une danseuse hors pair.



Centre Pompidou : Rencontre avec le chorégraphe Noé Soulier, star du Festival d'Automne

Par **Delphine Roche**.



"First Memory", Noé Soulier © Anna Van Waeg, CNDC, Angers

Numéro : Le Festival d'Automne vous consacre cette année son "Portrait", dans le cadre duquel vous présentez au Centre Pompidou *First Memory*, une pièce dans laquelle vous essayez d'accéder, au moyen d'une structure chorégraphique, aux affects que recèle le corps lorsqu'on dérègle ses automatismes moteurs. Peut-on dire qu'une partie de votre travail consiste justement à dé-conditionner les corps, défaire les habitudes ?

Noé Soulier : Une partie de mon travail est effectivement de dé-familiariser notre rapport au mouvement, qui est quotidien et lié à des buts pratiques. D'accéder à un pouvoir d'émerveillement en se débarrassant du voile de l'habitude. Les vocabulaires chorégraphiques appris par les danseurs participent également de ce voile. Les dimensions qu'ils ont ouvertes par leur pratique se referment au fil du temps, donc il faut trouver des manières d'éprouver de nouveau des choses, de recréer de la curiosité. Mon travail est donc notamment basé sur une analyse de ces vocabulaires, pour ne pas être aveugle face à eux. Mes pièces *Faits et gestes* et *First Memory* participent de cette démarche.



"First Memory", Noé Soulier © Anna Van Waeg, CNDC, Angers

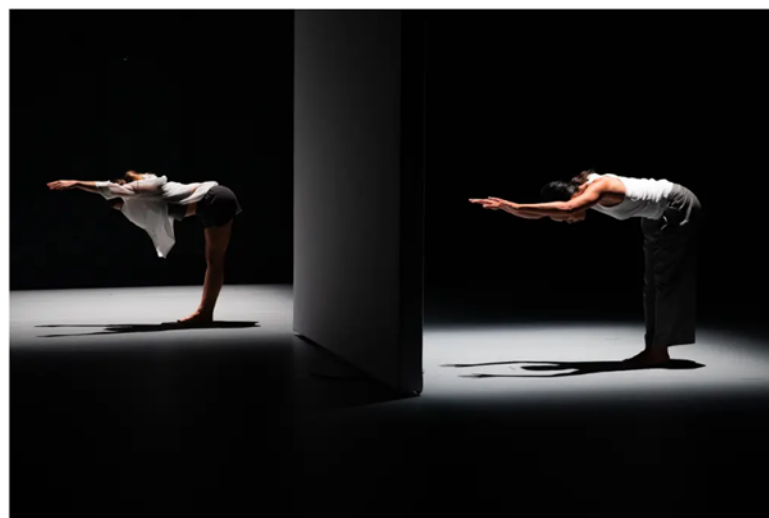
Événement majeur du calendrier du spectacle vivant, à Paris, le Festival d'Automne consacre cette année son "Portrait" à Noé Soulier. Le chorégraphe français y présente notamment sa pièce *First Memory*, cette semaine au Centre Pompidou.

Comment vous y prenez-vous, concrètement ?

Depuis le début, je travaille avec des mouvements motivés par des buts pratiques. Ce vocabulaire partagé non seulement par les humains mais aussi par une partie du monde animal. C'est aux 17^e siècles que les pas de la danse classique ont commencé à être codifiés. Ils fonctionnent comme d'action : frapper, fouetter... mais très stylisés, insérés dans une géométrie orthogonale. Les postmodernistes comme Yvonne Rainer ou Robert Morris ont attiré l'attention sur les actions pratiques quotidiennes en les portant sur scène. Mais dès qu'on accomplit ces actions "pour elles-mêmes", pratiques, elles sont dénaturées. Il est donc en vérité impossible de présenter une action quotidienne manière crédible sur scène. C'est pourquoi j'essaie de me focaliser sur l'expérience qu'on va avoir accomplissant ces actions pratiques. J'introduis des distorsions, j'enlève l'objet sur lequel on agit, demande aux danseurs d'utiliser des parties de leurs corps qui ne sont pas appropriées... Ma pièce *Removing* porte, dans son titre même, l'idée de retirer la fin du mouvement ou l'objet visé. Dans *First Memory*, ce qui m'intéresse, c'est comment générer des séquences de mouvements qui ne sont ni complètement planifiées à l'avance ni totalement improvisées.

Pourquoi le dé-conditionnement du corps des danseurs, ou des non-danseurs, a-t-il un potentiel émotionnel ?

Le corps est bourré d'affects, d'émotions, de mémoire corporelle, psychologique, de jouissance, de peur, de réactions instinctives au danger. Pour moi, tout cela est un champ poétique qu'on peut encadrer par une narration, mais alors tout ce foisonnement d'affects va alors être canalisé et lisible... Or n'importe quelle situation de notre vie est infiniment plus complexe, riche, paradoxale, qu'une histoire, qui est toujours un schéma à la fois très puissant mais aussi simplificateur. Je m'inspire notamment d'écrivains comme Stéphane Mallarmé qui ont essayé de déjouer la narration, de la faire jouer contre elle-même. Je convoque donc un champ poétique qui crée énormément d'amorces de micro-histoires, sans les contraindre et les limiter par la narration ou même par un cadre discursif. J'essaie d'aller déjouer les conventions cinétiques pour libérer le potentiel poétique et affectif du mouvement. Il faut des heures et des heures de travail pour trouver un moment où l'on sort de ses habitudes motrices. Cela crée une forte émotion chez moi, cela me rappelle tous ces moments où on est touché par les gestes de quelqu'un, la façon dont une personne va tourner la tête ou se pencher vers l'avant, par toute cette communication non verbale.



"First Memory", Noé Soulier © Anna Van Waeg, CNDC, Angers

Vous évoquiez la structure de *First Memory*, ni écrite ni totalement improvisée. Peut-on dire qu'il en est de même de *Clocks and Clouds*, que vous présenterez en janvier au Carreau du temple, et qui met en scène un grand nombre de danseurs du CNDC d'Angers, que vous dirigez, et du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris ?

Il y a ce même désir de défamiliarisation du mouvement, d'échapper aux normes motrices. S'y ajoute le fait de chorégrapier pour un grand groupe en échappant aux automatismes chorégraphiques liés à la planification des mouvements de groupe. On propose souvent des motifs d'ensemble comme l'unisson, le canon... Ce qui m'intéresse là c'est de trouver des règles d'interaction communes, mais au sein de ces règles communes, beaucoup est laissé à l'initiative de chacun. Par exemple, je propose une phrase chorégraphique à chaque moitié du groupe, mais ils doivent ensuite inventer leur propre interaction dans l'espace pour ne pas entrer en collision. On peut jouer sur le nombre de phrases, la nature des phrases, des règles d'interaction, d'entrée ou de sortie du plateau... Cela crée une multitude de possibilités, et c'est une façon non centralisée de construire des interactions, plus proche de la logique des réseaux ou d'une ruche, d'un carrefour où des gens se croisent. On pose un cadre dans lequel la multiplicité des interactions va générer un nombre énorme d'informations. C'est ce qu'on voit dans le sport par exemple, le cadre est connu de tous, les règles sont très explicites. Dans ma pièce bien sûr elles ne le sont pas autant, mais suffisamment pour souligner les décisions individuelles. La pièce est dansée sur le *Concerto de chambre* de György Ligeti qui joue un rôle dans cette recherche : dans les années 60 et 70, le compositeur a fait émerger des structures sonores basées sur des formes d'interactions qui ne peuvent pas être totalement contrôlées. Il inclut dans la manière de les écrire des types de friction ou d'interaction entre les musiciens, qui vont produire des effets globaux qui ne se réduisent pas à la somme de chaque partie individuelle.

Noé Soulier, dans le cadre du Festival d'Automne : *First Memory*, au Centre Pompidou, du 16 au 19 novembre. *Clocks and Clouds*, au Carreau du Temple, du 6 au 8 janvier 2023. www.festival-automne.com

L'âge de la pierre, un chassé-croisé amoureux, la police des frontières et une pièce de danse signée Noé Soulier... Voici les spectacles à voir cette semaine !

First memory, par Noé Soulier

Place à la danse. Dans le cadre du Festival d'Automne, le directeur du CND d'Angers Noé Soulier interroge les liens entre le corps et la mémoire. D'où viennent nos automatismes ? Que révèlent-ils ? Quelle est la spiritualité de notre enveloppe ? Au plateau sept grand.es danseur.euses auront la tâche de rendre visible l'invisible en mettant en scène nos gestes quotidiens au fil d'une expérience qui s'annonce sensorielle.

Au Centre Pompidou, du 16 au 19 novembre.

DANSE



First Memory, la danse souple de Noé Soulier

17 NOVEMBRE 2022 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAH

Le Festival d'Automne dresse le portrait de Noé Soulier en six pièces, dont la dernière, First Memory, est présentée ces jours-ci au Centre Pompidou.

Une chorégraphie riche en postures et citations

Le directeur du Centre national de danse contemporaine à Angers est le plus philosophe des danseurs. Ses spectacles questionnent toujours les traces dessinées par les corps et leurs puissances intellectuelles. Nous avons adoré son *Mouvement sur mouvement*, solo décalé et drôle sur les *Improvisation technologies* de William Forsythe. *First Memory* est la première pièce que Soulier a créée de sa place de directeur du CNDC, et elle se place dans la droite ligne, c'est le cas de le dire, de son étude de l'articulation entre les signifiants et les gestes.

Trois panneaux parent le plateau, pour le moment deux danseurs semblent se battre sans se toucher. Le souffle est visible, comme dans une séance de Tai-chi. Ce motif est répété ensuite au féminin. La pièce donne à voir au total sept danseurs et danseuses (Stephanie Amurao, Lucas Bassereau, Julie Charbonnier, Adriano Coletta, Meleat Fredriksson, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis) extrêmement laxes et souples.

Ils et elles nous délivrent une collection de postures autant empruntées au yoga, aux Pilates qu'aux grammaires des chorégraphes du XXe siècle. On note des citations de Forsythe, Cunningham et De Keersmaecker pour les plus évidentes. C'est-à-dire que la chorégraphie est faite de lignes, de courbes inversées, de contre-temps ou encore d'appuis décalés. Ces citations sont renforcées par la place très importante donnée à la musique. Créée par Karl Naegelen et enregistrée par l'ensemble Ictus, elle est raide, acide et dissonante. Comme chez De Keersmaecker, les danseurs et danseuses essaient d'être les instruments sans chercher le rythme.

Un spectacle valorisé par la prouesse des danseuses et danseurs

L'ensemble est propre et élégant. Soulier aime le gris qu'il emploie souvent dans ses pièces. Ici, il pousse la déclinaison de la couleur à son maximum. Le plateau passe du blanc au noir et inversement jusqu'à l'apparition d'un autre gris, métallique, entendez, moderne.

First Memory est une étude de style qui vient ausculter ce qu'un mouvement, intense et lent, peut provoquer. Cela donne une obsession pour des dos à l'équerre et des torsions profondes.

Malheureusement, la pièce ne fonctionne pas au-delà de la qualité des interprètes. Ils et elles ont beau être d'excellent.e.s technicien.n.e.s, leurs gestes restent très en surface. Cela est dommage. Il est indéniable que cette création est très soignée, mais les tableaux se succèdent sans fil dramaturgique clair et la fin, le « reveal » apparaît artificiel. Reste un corpus de danseurs et danseuses à suivre, incontestablement talentueux et talentueuses.

Visuel © Anna Van Waeg

Au [Centre Pompidou](#) du 16 au 19 Novembre 2022

À l'affiche, Agenda, Critiques, Evènements, Festivals // First Memory, chorégraphie de Noé Soulier, au Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne

First Memory, chorégraphie de Noé Soulier, au Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne

Nov 24, 2022 | Commentaires fermés sur First Memory, chorégraphie de Noé Soulier, au Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne



© Anna Van Waeg

fff article de Nicolas Thevenot

Quatre cloisons blanches, disposées et amovibles comme un jeu de lego. Déplacées ponctuellement, elles entrelacent la chorégraphie de Noé Soulier, définissant de nouveaux espaces géométriques, et surtout, telles des paravents, oblitèrent des volumes, occultent des mouvements, escamotent des danseurs, créent un manque : questionnent le regard du spectateur. Noé Soulier élargit au public la proposition de recherche faite à ses danseurs : travailler à convoquer subtilement cet état de corps du premier âge, cette mémoire infantile, cette conscience des premiers temps tronquant une partie du monde pour se concentrer sur une partie du corps.

Les corps des sept danseurs sont pluriels, singuliers, c'est une évidence de le dire, mais c'est comme si la piste empruntée par Noé Soulier conviait chacun à se révéler un peu plus, dressant en filigrane le portrait de l'enfant qu'il fut. Le corps se fait palimpseste, c'est un réceptacle du temps perdu. Fondu dans un enchaînement complexe de mouvements, un poirier, tête en bas, dans le jardin de l'enfance, s'écroule, aussi fulgurant qu'une réminiscence pour le grand gaillard qui l'effectue (Lucas Bassereau).

Ils dansent comme des flèches tirées d'un arc : ramassés, contenus, puis détente donnant tout son envol à la projection du mouvement. Un lâcher prise qui se saisit de sa puissance originelle, tel un ressort. Dans les lumières aiguisant les clairs-obscurs, effeuillant les contrejours, dans la musique nerveuse et trouée de silence de Karl Naegelen interprété par l'ensemble Ictus, les danses ont l'affutage de l'archaïque ; virtuoses, les gestes sont rapides, les duos ont la tension des arts martiaux. La performance de chacun crée des corps beaucoup plus grands qu'ils ne sont réellement, projection de soi infinie dans le monde limité de nos perceptions. Rondes ritournelles répétant leur boucle de gestes comme une exploration, comme un vade-mecum à l'usage du nouveau monde. Rarement danse aura été aussi centrée dans le corps de ses danseurs et paradoxalement ouverte à l'espace le recomposant en permanence. De nouveaux équilibres s'instituent, de nouveaux appuis, redéployant dans les volumes l'ossature de l'être physique dans des articulations recouvrées. Il y a indéniablement dans cette recherche une parenté méthodologique avec le butô, se nourrissant de fibres mémorielles enfouies sous les strates socialement normées du corps adulte. Ainsi de cette séquence où Nangaline Gomis dont la position pyramidale égalise le rôle des pieds et des mains en tant qu'appui, le regard instruisant l'espace tête en bas, reformule le rapport avec les dimensions spatiales, haut, bas, devant, derrière, dans une investigation qui nous embarque, spectateur, dans notre propre quête corporelle. Lorsque la chorégraphie s'écrit à plusieurs, dans l'agencement des corps, les membres se disloquent ; dans la féconde confusion des extrémités, l'appartenance se fait moins prégnante et produit de surprenantes figures chimériques. Creusant les muscles, tordant les os, Noé Soulier fait œuvre d'archéologie et dans la nuit révoquée de nos enfances retrouve ces gestes perdus, comme les moules brisés dans lesquels se fondirent et se formèrent nos propres corps.



© Anna Van Waeg

First Memory, conception et chorégraphie de Noé Soulier

Avec : Stephanie Amurao, Lucas Bassereau, Julie Charbonnier, Adriano Coletta, Meleat Fredriksson, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis

Scénographie : Thea Djordjadze

Lumières : Victor Burel

Musique : Karl Naegelen, créée et enregistrée par l'ensemble Ictus (Tom de Cock (percussions), Pieter Lenaerts (contrebasse), Alisha Orazbayeva (violon), Tom Pauwels (guitare), Jean-Luc Plouvier (piano), Paolo Vignorelli (flûte)

Régie lumière : Benjamin Aymard

Régie son : Alain Cherouvrier

Durée : 1 h 15 minutes

Du mercredi 16 au samedi 19 novembre 2022 à 20 h

Centre Pompidou

Réservation :

Place Georges-Pompidou
75004 Paris

Tél : +33 (0) 1 44 78 12 33
<https://www.centrepompidou.fr/>

En tournée :

21 janvier 2023 : Theater Freiburg – Freiburg (DE)

9 février 2023 : Scène Nationale d'Orléans – Orléans (FR)

15-16 février 2023 : Festival ICI & LA avec la Place de la danse CDCN, Théâtre de la Cité, CDN Toulouse-Occitanie – Toulouse (FR)

2 mars 2023 : Festival Schouwburg Kortrijk – Courtrai (BE)

Une semaine en scène

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

Il y a un jeune chorégraphe de vaste envergure en France : il s'appelle Noé Soulier, il a trente-cinq ans, et a à sa portée une palette de création hors-norme. Mis à l'honneur par le Festival d'Automne, il présente un certain nombre de spectacles à Paris. Ainsi, *First Memory*. Sept danseurs, femmes et hommes, une scène simplement composée de murs blancs que les interprètes déplacent au gré du spectacle. Le silence ouvre et clôt la pièce. Et nourrit l'ensemble, car Soulier est un chorégraphe qui a besoin de temps morts musicaux, pour déployer ses compositions. La musique de Karl Naegelen répond au silence, superbe plainte issue d'un temps lointain, jouée par l'ensemble Ictus qui étire les cordes, et livre une part du mystère. Car *First Memory* nous mène dans un lieu primitif, dans une approche à mi-chemin de l'intellect et du sensible. C'est le propre de la danse de Soulier qui aime à citer penseurs et chorégraphes. Ici, il s'agit de reproduire des gestes familiers mais de les rendre, au gré de ce que Kafka appelait une familière étrangeté, rares. Et ainsi, de permettre aux corps mêmes de se faire objets singuliers. Au gré d'une danse extrêmement sophistiquée et écrite, les danseurs forment des tableaux, des duos ou des solos, dont le premier qui permet à la jeune danseuse Julie Charbonnier de déployer sa délicatesse et sa force. On la retrouvera dans le final, avec Stephanie Amurao, dans un duo qui s'avère un des plus saisissants que j'ai pu voir : deux femmes, dans un corps à corps très érotique, s'enroulent l'une sur l'autre. Oui, comme de lourds serpents, elles glissent l'une sur l'autre, c'est aussi sexuel qu'acrobatique, elles s'enlacent et s'étreignent au gré d'un temps long qui nous laisse spectateurs à bout de souffle. Un moment inouï qui prépare un final plastique étonnant, au cours duquel les danseurs moulent leurs corps dans l'aluminium puis laissent la scène aux statues métalliques. La dernière image est un Pompéi du XXI^e siècle, livrant les dernières preuves d'une civilisation disparue. Des silhouettes, des gestes, de notre « first memory ».

Loin de toute mélancolie apocalyptique, Offenbach se jouait au même moment au Théâtre des Champs-Élysées.

Que dire de la joie de la *Périchole*? D'abord que l'orchestre, les Musiciens du Louvre, était dirigé par Marc Minkowski, notre maître français de la musique française. Je venais de lire le livre d'entretiens qu'il publie chez Segquier, *Marc Minkowski : chef d'orchestre ou centaure*. Il y décrit le lien viscéral qu'il entretient avec la musique française en écho de sa propre histoire, et celle des Minkowski, famille juive polonaise d'intellectuels et de médecins déportée dans le ghetto de Cracovie, morts ou enfuis. Voilà notre grand chef, enfant d'immigrés, né dans les ruines de l'Europe, qui dirige Offenbach, juif né à Cologne. L'âme de la musique française puise aussi là, ne l'oublions pas. Cette *Périchole* se donnait sous la conjonction des astres : un metteur en scène rodé, Laurent Pelly, excellent dans une veine fine et loufoque, des chanteurs puissants et d'une grande délicatesse (Antoinette Denenfeld, Stanislas de Barbeyrac et Alexandre Duhamel) et puis l'orchestre qui fut acclamé, et à juste cause, pour son corps à corps euphorique avec l'endiablément d'Offenbach.

Enfin au théâtre, une actrice. On la connaissait au cinéma, Ludivine Sagnier monte sur scène et se livre, pendant près d'une heure trente, à un seul en scène éblouissant : *Le consentement*. Vous connaissez le livre de Vanessa Springora, le récit de la jeune fille de quatorze ans tombée sous « l'emprise » de l'écrivain G.M. (Gabriel Matzneff) de cinquante ans. Texte intelligent qui permettait à la femme mûre de rentrer en dialogue avec la jeune fille qu'elle était, jusqu'à poser cette douloureuse question de l'abus de pouvoir qui peut s'installer dans une relation sexuelle, au prix de la destruction de l'un des deux. La force de Sagnier est de s'approprier le récit, de jouer la candeur nécessaire de l'adolescence, la mélancolie de la jeune femme perdue, puis l'ironie cinglante de la femme adulte. On aurait aimé qu'un G.M. s'incarne pour lui donner le répondant, et donne corps et voix à celui dont on parle tant. Le choix de la mise en scène est au plus simple. On peut le regretter. Mais en tout cas, ce soir-là, Sagnier s'est affirmée comédienne de théâtre.

Premières mémoires corporelles

First Memory – concept. et chor. : Noé Soulier, assisté de Constance Diard, mus. : Karl Naegelen, ensemble Ictus.

Montpellier, L'Agora (pour le Festival Montpellier Danse)

Le chorégraphe français Noé Soulier, actuel directeur du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, était l'invité du Festival Montpellier Danse avec sa nouvelle création *First Memory*.

Il y creuse la question du rapport entre le geste et la mémoire, celle d'avant le langage. Pendant le processus de création, il a demandé à ses danseurs de puiser dans le souvenir de leurs premières sensations physiques et les a transposés dans une écriture chorégraphique savante, tendue et rigoureuse.

L'artiste Thea Djordjadze a imaginé, pour représenter l'espace mental discontinu de ces danseurs, une scénographie "conceptuelle" constituée de pans mobiles, qui segmentent l'espace scénique. Les danseurs s'y cachent ou s'y révèlent, alternativement, dévoilant la danse ou la masquant. Virtuoses, ils sont tous excellents.

La musique du compositeur Karl Naegelen, enregistrée par l'ensemble Ictus, leur permet de déployer leur musicalité, dans des duos ou des trios dynamiques et des unissons harmonieux et subtils.

Delphine Goater

CNDC Angers: "First Memory", c. Noé Soulier (ph. A. Van Waeg)





First Memory ThéâtredelàCité Toulouse



First Memory ThéâtredelàCité, 15 février 2023, Toulouse.

First Memory 15 et 16 février ThéâtredelàCité
8€/12€/20€

Chorégraphie de mouvements et de gestes.

Dans le cadre du Festival ICI&LÀ et présenté avec La Place de la Danse

Pour sa première création en tant que directeur du CNDC – Angers, Noé Soulier approfondit la question du rapport entre geste et mémoire. Au sein de cette expérience chorégraphique, musicale et plastique, la danse découpe des éclats, prélève des signes, cherchant à révéler les affects qui circulent sous l'apparente simplicité des mouvements quotidiens.

Chaque jour, nous observons d'innombrables mouvements : une main qui attrape ou évite quelque chose, une personne qui donne un objet à une autre. Dans notre expérience, ces mouvements sont souvent réduits à leur but, à la raison pour laquelle ils ont été exécutés, mais comment donner à voir leur complexité et leur richesse ? Noé Soulier propose une chorégraphie qui détourne les mouvements quotidiens de leur fonction initiale, à travers une composition de gestes, à la fois puissante et précise. Ces gestes – des mouvements qui tendent vers un but, sans toutefois l'accomplir – réactivent une mémoire corporelle à la fois intime et commune. Ils ouvrent ainsi un espace incroyablement poétique où peuvent se tisser de multiples associations.

First Memory de Noé Soulier © Anna Van Waeg – Cndc-angers